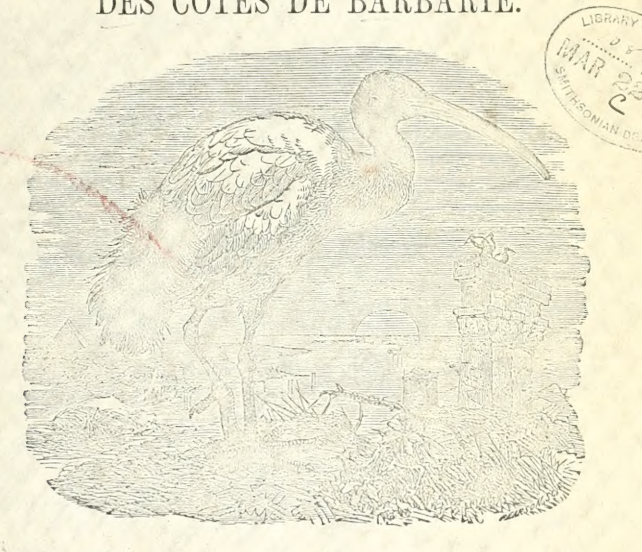
Desfontaines, René Louiche

THE WILLUGHBY SOCIETY.

DESFONTAINES'S MÉMOIRE

SUR

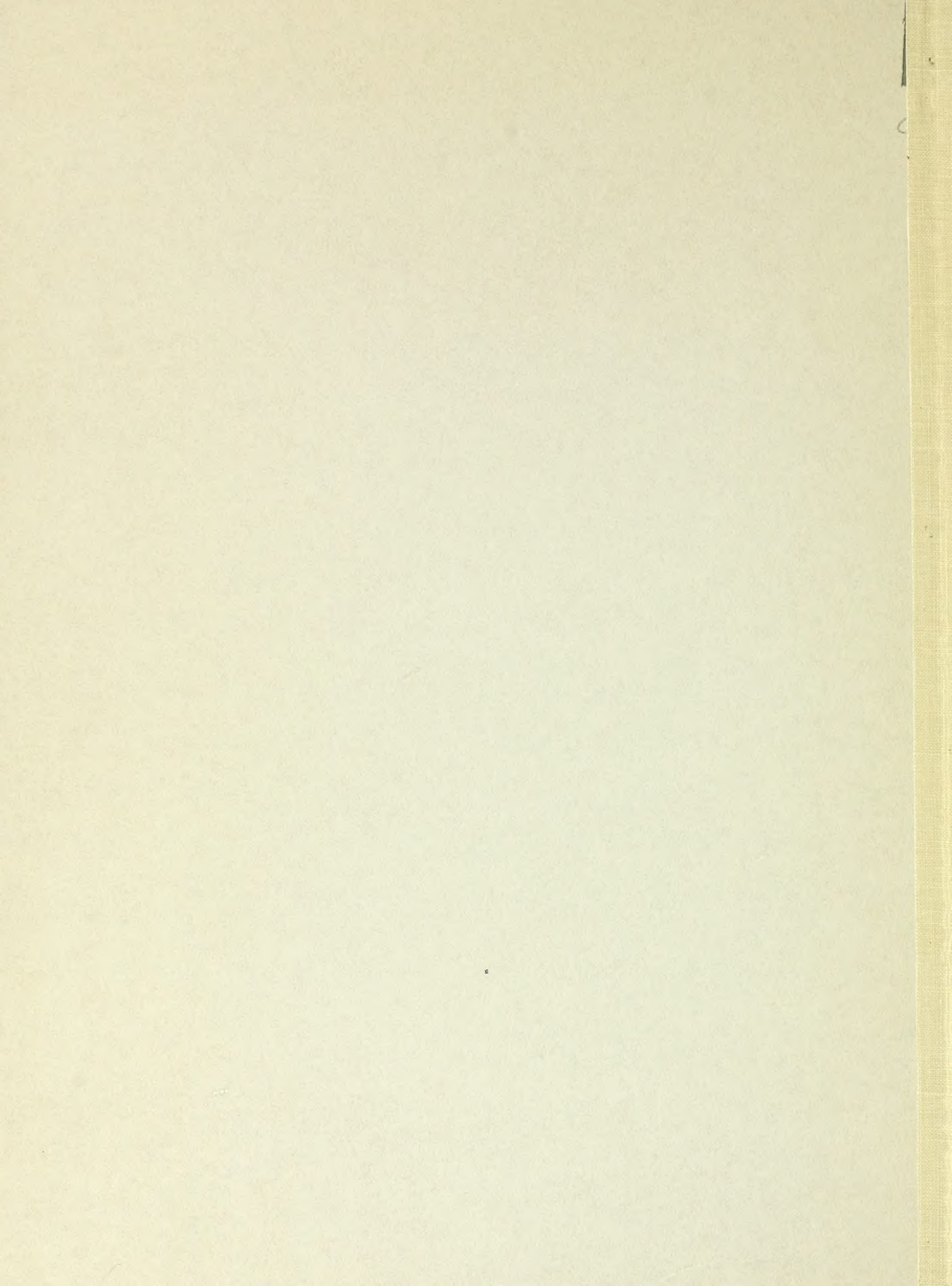
QUELQUES NOUVELLES ESPÈCES D'OISEAUX DES CÔTES DE BARBARIE.



EDITED BY

ALFRED NEWTON, M.A., F.R.S., ETC.

LONDON: MDCCCLXXX.




H



THE WILLUGHBY SOCIETY.

DESFONTAINES'S

MÉMOIRE

SUR

QUELQUES NOUVELLES ESPÈCES D'OISEAUX DES CÔTES DE BARBARIE.



EDITED BY

ALFRED NEWTON, M.A., F.R.S., ETC.

LONDON: MDCCCLXXX.

PREFACE.

René Louiche Desfontaines, the celebrated botanist, whose sole contribution to zoology is here reproduced, was born, according to his "Éloge historique," read 11th September, 1837, to the French Academy of Sciences, by M. Flourens,* at Tremblay in Britanny, 14th February, 1750, and was educated for the medical profession. In August, 1783, he sailed from Marseilles to Algiers with the object of investigating the geography, antiquities and especially the natural history of the Barbary States. Early in 1786† he returned to Paris, and was soon after appointed by De Buffon a Professor at the Jardin des Plantes. He subsequently was elected to the Institute, and on the foundation of the Linnean Society of London, 18th March, 1788, was chosen one of its foreign members. In like manner, when the Legion of Honour was established he was named one of its original members. He died 16th November, 1833.

It is said to have been Desfontaines's intention to have published a narrative of his travels in Barbary, but his manuscripts, having been submitted to the king, Louis XVI., were lost during the revolution, with the exception of a few fragments which were published in the 'Nouvelles Annales des Voyages' for 1830, and were reprinted in 1838, with some additions, by M. Dureau de la Malle.‡ These contain but few remarks on zoology, and the chief passages relating to birds are the following.

Writing from Tunis, 15th April, 1784, to his friend and patron Lemonnier, he says of his journey in the retinue of the Bey of Tunis to Cafsa and the Djerid, in reference to Caïrouan :—

"J'ai eu le plaisir de voir pour la première fois, dans ces contrées, un très bel oiseau qu'on appelle *houbara.* Je crois que Shaw est le seul auteur qui l'ait connu. J'en ai l'histoire complète."—(*Dureau*, ii. p. 62.)

Again, at Tozer :—

"Le bey m'a fait présent de trois à quatre oiseaux rares. J'ai empaillé un *cafsa*§, espèce de moineau qui niche dans les maisons, et dont le chant est fort agréable ; il ne se trouve que vers le désert. . . . . Les grives, les canards sauvages, les tourterelles, sont communes au Gerid. Je me donnais souvent en herborisant, le plaisir de la chasse."—(*t. c.* p. 70.)

---

* Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de l'Institut de France, xvi. pp. i.—xix.

† The dates assigned by M. Parisot in his Memoir of Desfontaines (Biographie Universelle ancienne et moderne. Nouv. Éd. Paris : 1855, x. pp. 487—490) for some of the events of his life differ from those given above on the authority of M. Flourens ; but the last seem preferable, as the inaccuracy in this respect of the otherwise useful 'Biographie Universelle' has long been known to and regretted by historians and biographers.

‡ Voyages dans les Régences de Tunis et d'Alger. Tome second. (Paris : 1838.)

§ Thus according to M. Dureau ; but it seems possible that Desfontaines wrote " à Cafsa une espèce " etc. The bird was most likely the *Fringillaria saharæ* of modern ornithologists.

In conclusion :—

"Le bey m'a comblé d'amitiés ; il aimait à s'entretenir avec moi ; j'allais souvent dans sa tente, et toutes les fois que ses gens tuaient quelques oiseaux qui lui paraissaient rares, il ne manquait jamais de me les envoyer."—(*t. c.* p. 80.)

In another letter to the same friend from Tunis, 12th August 1784, he writes of what he calls "la Mamelif," explained by M. DUREAU to be Hammam-el-Enf, on the southern shore of the gulf of Tunis :—

"Le terrain qui s'étend depuis la base de la montagne jusqu'à la rade est bas et marécageux. Les pluviers dorés, les bécassines, et plusieurs autres espèces d'oiseaux aquatiques, y abondent pendant l'hiver. C'est dans ce lieu que j'ai observé pour la première fois une belle espèce d'hirondelle appelée par Linné *Hirundo pratincola*, en français, perdrix de mer. Elle paraît içi vers le commencement de mars et y demeure jusqu'à la fin de l'automne. Les hirondelles communes de nos climats y arrivent aussi à peu près dans le même temps, et y font le même séjour."—(*t. c.* p. 86.)

In the narrative of a journey, written at the end of April or beginning of May 1784, on the way between Algiers and Tremessen (Tlemsen), he says :—

"Les moineaux sont si abondans dans toutes les plaines dont je viens de parler, ainsi que dans beaucoup d'autres lieux de la Barbarie, qu'il faut que les Arabes fassent continuellement du bruit dans les champs ensemencés pour les écarter lorsque le blé commence à mûrir, et encore causent-ils de grands ravages. Le ciel est quelquefois obscurci par le vol de ces oiseaux.

"On voit aussi, le long des rivières, un bel oiseau qu'on nomme *cher agra*, que j'ai empaillé Son plumage est peint des plus vives couleurs bleues, surtout sur les ailes. C'est une espèce de geai ; il se nourrit de sauterelles. Cet oiseau est de passage ; il paraît en Barbarie vers le mois de mai, et y séjourne jusqu'en automne. Il y niche dans des trous le long des rivières ; son cri est : gra, gra, gra.

"Les cigognes sont fort communes en Barbarie ; elles nichent sur les maisons, sur les minarets ; elles sont si apprivoisées qu'elles se laissent approcher de très près : c'est un oiseau sacré, et l'on s'exposerait à une très mauvaise affaire si l'on osait en tuer une.

"Les cailles sont également communes. Elles y passent en deux saisons : au printemps et en automne ; il en séjourne toujours un assez grand nombre pendant l'hiver. J'en ai tué beaucoup même dans cette saison ; il y en a une autre espèce qui n'a que trois doigts aux pieds, plus petite que la précédente : celle-ci habite les collines et les bois. Son plumage est aussi plus roux."—(*t. c.* pp. 156—158, and *Nouv. Ann. des Voy.* xlvi. p. 328, 329.)

Some observations on the economic plants of Tunis and Algeria, contain the following remarks in reference to the "sauterelles" which ravage the crops :—

"Une multitude d'oiseaux leur livrent une guerre continuelle. Les cigognes et surtout les rolliers en détruisent beaucoup pendant le printemps et l'été. Je suis aussi porté à croire, d'après le témoinage des gens du pays, que les étourneaux, dont on voit des vols si nombreux que le ciel en est quelquefois obscurci, ainsi que beaucoup d'autres oiseaux de passage, tels que les vanneaux, les pluviers, les bécassines, qui viennent en grandes troupes pendant l'hiver sur les côtes d'Afrique, et qui habitent principalement les marécages et les lieux humides, où ces sauterelles déposent leurs œufs, en dévorent une grande quantité, et mettent un obstacle à l'étonnante reproduction de ces insectes."—(*Dureau*, ii. pp. 273, 274.)

It remains to say that the following Memoir was published at Paris in 1789, in the 'Histoire de l'Académie Royale des Sciences. Année M.DCCLXXXVII.,' and was not included in M. DUREAU's volume containing the miscellaneous papers of DESFONTAINES.

A. N.

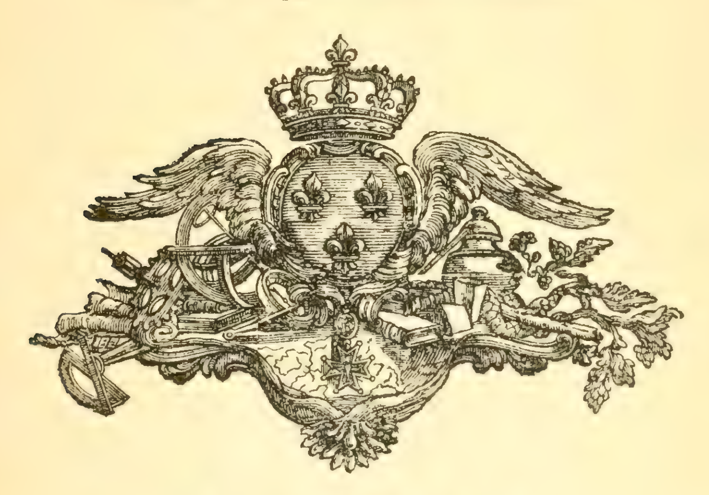
10 *March*, 1880.

HISTOIRE
DE
L'ACADÉMIE
ROYALE
DES SCIENCES.

ANNÉE M. DCCLXXXVII.

Avec les Mémoires de Mathématique & de Physique, pour la même Année,

Tirés des Registres de cette Académie.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXXIX.

MÉMOIRE

SUR

QUELQUES NOUVELLES ESPÈCES D'OISEAUX DES CÔTES DE BARBARIE.

Par M. Desfontaines.

La collection d'oiseaux que j'ai rapportée des côtes de Barbarie, quoique peu nombreuse, renferme cependant plusieurs espèces rares qui m'ont paru mériter d'être offertes à l'Académie, pour être déposées dans son cabinet : elle a bien voulu en agréer l'hommage. Le mémoire que j'ai l'honneur de lui présenter aujourd'hui, contient la description de quelques espèces inconnues qui se trouvent dans cette collection.

L'Outarde appelée *Hobara* par les Arabes, *otis Hobara.* Le Houbara, Schaw. Voyages, tab.

Le docteur Schaw est le seul qui ait observé cette espèce d'outarde, mais il en a parlé si brièvement, que ce qu'il en dit ne suffit pas pour la faire bien connoître. Les ornithologistes que j'ai consultés, ou n'en ont point fait mention dans leurs ouvrages, ou ne l'ont indiquée que d'après le docteur Schaw.

Le hobara est à peu-près de la grosseur d'un faisan ; son bec est d'un brun-grisâtre, long d'environ deux pouces, légèrement courbé depuis la partie moyenne jusqu'à la pointe. La mandibule supérieure est triangulaire à la base, un peu plus longue que l'inférieure, & armée vers l'extrémité de deux petites dents latérales ; les narines sont nues & ovoïdes, les yeux sont un peu plus grands que ceux du coq, & l'iris est de couleur d'eau.

Du

Du sommet de la tête naît un faisceau de plumes fines, blanches, renversées en arrière, longues de trois à quatre pouces; le cou est gros & alongé, entouré obliquement d'une belle fraise de plumes blanches & noires que l'oiseau abaisse ou redresse à volonté. Toute la partie antérieure de la gorge est pointillée d'une très-grande quantité de petites taches brunes sur un fond gris; le dessous du corps est d'un beau blanc, sa surface supérieure, ainsi que le dessus des ailes, offre une couleur fauve, tachetée d'une multitude de petits carrés noirs irréguliers de diverse grandeur, & réunis en groupes qui laissent çà & là des interstices de la largeur du bout du doigt.

Le hobara a environ trois pieds & demi de vol ou d'envergure, les pennes sont blanches, quelquefois brunes vers la base; la queue est longue d'environ huit pouces; les grandes plumes sont sensiblement égales, terminées par un demi-cercle blanc, & rayées transversalement de bandes bleues & fauves alternatives.

Les cuisses sont nues inférieurement, & il n'a que trois doigts à chaque pied comme toutes les outardes; ces doigts sont larges, forts, terminés chacun par un ongle obtus.

La femelle ne diffère pas beaucoup du mâle; elle porte comme lui une aigrette sur la tête & une fraise autour du cou; elle a moins de grosseur, & les couleurs de son plumage sont un peu moins vives & moins tranchées.

Les Arabes m'ont assuré que sa ponte étoit de quatre œufs; une femelle que j'ai eu vivante pendant plusieurs mois, n'en a pondu que deux, ils étoient de la grosseur de ceux d'une canne, d'une couleur olive, & parsemés de taches brunes irrégulières.

Le vol du hobara est pesant & néanmoins rapide; lorsqu'il traverse les airs, il ne s'élève pas à une grande hauteur: c'est au milieu des plaines incultes & dans le voisinage des déserts qu'il établit de préférence son domicile, soit parce qu'il y trouve une nourriture convenable, soit parce que ses mœurs naturellement sauvages l'éloignent de

toute habitation. Ses yeux ſont très-ſubtils, & rarement il ſe laiſſe approcher par le chaſſeur : on en rencontre quelquefois un grand nombre dans le même canton, mais on ne les voit jamais en troupes; ils vont ordinairement ſeuls ou deux à deux; ils ſe nourriſſent d'herbes, de graines, d'inſectes, &c.

Les Arabes leur donnent la chaſſe avec le faucon; celui-ci ne peut s'en rendre maître que lorſqu'il les ſurprend à terre. Cette chaſſe eſt curieuſe, & j'ai ſouvent pris plaiſir à voir toutes les ruſes que le hobara emploie pour lui échapper lorſqu'il en eſt pourſuivi; il court rapidement, revient tout-à-coup ſur ſes pas, s'enfonce dans les brouſſailles, en ſort, y rentre pluſieurs fois de ſuite, & lorſqu'il ſe voit ſur le point d'être ſaiſi par l'oiſeau de proie, il ſe renverſe ſur le dos & le frappe fortement avec les pieds. La chair du hobara eſt très-bonne à manger, & il ſeroit utile d'apprivoiſer & de multiplier cet oiſeau pour l'uſage de la baſſe-cour.

Les Arabes attribuent des vertus à la véſicule du fiel & à ſon eſtomac pour la guériſon des maladies des yeux; ils en frottent l'organe malade, ou les portent en amulette ſuſpendus au cou.

Dimenſions.

	Pouces.	Lignes.
Longueur du bec	2.	"
——— de la tête	2.	"
——— du cou	6.	"
——— du corps	8.	6.
——— de l'aile	15.	"
——— de la queue	8.	"
——— des cuiſſes	3.	"
——— de la jambe	3.	2.
——— du plus long doigt	1.	3.
——— des plumes de la fraiſe	6.	6.
——— de la crête	3.	6.
Largeur de la poitrine	5.	"

Le Merle fauve, *Turdus fulvus.*

CET oiſeau égale à peu-près en groſſeur notre merle

commun, *turdus merulus* L. Son bec eſt aigu, d'un brun-jaune, légèrement arqué, long d'environ neuf lignes. La mandibule ſupérieure n'a point de dents latérales & elle excède un peu l'inférieure. Les narines ſont nues, étroites, oblongues, entourées d'un petit rebord, placées à la baſe du bec. Il a les yeux très-vifs, & la cornée opaque eſt jaunâtre. Toutes les plumes de la tête, du dos, des ailes, de la queue, du deſſous du ventre, offrent une couleur fauve aſſez uniforme; celles de la partie ſupérieure de la gorge ſont lavées de blanc. Les ailes débordent à peine le croupion, & les pennes ſont preſqu'égales entr'elles. La queue un peu plus longue que le corps, eſt compoſée de huit à dix grandes plumes, dont les latérales deviennent ſenſiblement plus courtes à meſure qu'elles s'éloignent du centre, de manière qu'elles forment une courbe par leur extrémité; cette courbe eſt très-apparente, ſur-tout lorſque l'oiſeau s'élève de terre pour voler ou qu'il s'y repoſe. Les jambes ſont fortes relativement au volume du corps, recouvertes d'écailles jaunes, ainſi que les quatre doigts; chacun eſt terminé par un ongle brun demi-circulaire.

Le merle fauve habite dans les environs du déſert; j'en ai obſervé pluſieurs dans les plaines voiſines de la ville de Cafsa, dans le royaume de Tunis. Ces oiſeaux vont toujours en troupes au nombre de huit à douze; ils courent avec une grande vîteſſe, & lorſqu'on les approche ils s'envolent à des diſtances peu conſidérables en raſant la ſurface de la terre.

Dimenſions.

	Pouces.	Lignes
Longueur du bec	//	9.
——— de la tête	1.	//
——— de l'aile	3.	//
——— du corps depuis l'occiput	3.	//
——— de la queue	4.	6.
——— de la cuiſſe	//	9.
——— de la jambe	1.	2.
——— du plus long doigt	//	9.
Largeur du corps	1.	6.

Le Merle barbu, *Turdus barbatus.*

CETTE eſpèce de merle eſt à peu-près de la groſſeur du mauvis, *turdus iliacus* L. Toutes les plumes de la tête, du dos, des ailes & de la queue ſont brunes; celles de la poitrine & du ventre ſont lavées de blanc. Le bec eſt noir, un peu arqué, long de ſix à ſept lignes; de ſa baſe naiſſent cinq à ſix petites ſoies brunes, roides, de la groſſeur d'un crin de cheval. La mandibule ſupérieure excède un peu l'inférieure, & proche la pointe on aperçoit de chaque côté une petite échancrure. L'iris eſt d'une couleur brune. Les jambes ainſi que les doigts ſont revêtus d'écailles noirâtres. Les plus longues plumes des ailes excèdent le croupion de cinq à ſix lignes, & la queue eſt un peu plus longue que le corps. Cette eſpèce de merle eſt très-commune aux environs d'Alger; il ſe nourrit d'oranges, de jujubes, de raiſins & autres fruits du pays.

Dimenſions.

	Pouces.	Lignes.
Longueur du bec	//	7.
——— de la tête	//	8.
——— du corps depuis l'occiput	3.	//
——— de la queue	3.	4.
——— de l'aile	3.	6.
——— des cuiſſes	//	8.
——— des jambes	//	11.
——— du plus long doigt	//	8.
Largeur du corps	1.	8.

La Caille des bois, *Tetrao ſylvaticus.*

ON trouve ſur les côtes de Barbarie deux eſpèces de cailles; l'une eſt celle d'Europe, *tetrao coturnix* L. qui y paſſe dans le mois de ſeptembre pour y ſéjourner pendant l'hiver & le printemps. La ſeconde eſpèce qui n'eſt point de paſſage habite les taillis dans toutes les ſaiſons de l'année; elle diffère de la première par des caractères très-diſtincts; elle eſt

d'environ un tiers plus petite, ſon bec eſt plus grêle, plus aigu, long de ſix à ſept lignes légèrement arqué depuis la partie moyenne juſqu'à la pointe, & les deux mandibules ſont ſenſiblement égales. Les narines ſe prolongent juſque vers la moitié du bec. Elle n'a que trois doigts aux pieds, terminés chacun par un petit onglet obtus. Les couleurs du plumage ſont plus vives & plus tranchées que dans celle d'Europe. Les plumes du milieu de la poitrine ſont de couleur de feu; celles des côtés ſont bordées de blanc avec une tache noire, quelquefois rouſſe dans le centre; ſous le ventre, elles ſont d'un blanc rouſsâtre; ſur la tête, elles ſont noires, dans le milieu, rouſſes à l'extrémité; & ſur le dos, elles ſont bordées de blanc & rayées tranſverſalement de petites lignes noires & rouſſes alternatives; enfin, celles qui recouvrent les ailes ſont tachetées de noir, de blanc & de roux, tandis que les pennes offrent une couleur brune. Son vol eſt ſemblable à celui de la caille d'Europe. Elle court rapidement & ſe laiſſe chaſſer long-temps & de très-près avant de s'élever. Cette eſpèce de caille eſt aſſez commune dans les taillis aux environs d'Alger; elle me paroît avoir du rapport avec celle qui eſt décrite dans l'ornithologie de M. Briſſon, ſous le nom de *caille de Madagaſcar;* mais elles diffèrent par la couleur du plumage, comme je m'en ſuis aſſuré en comparant la deſcription de M. Briſſon avec la mienne; celle de Madagaſcar eſt auſſi plus grêle & plus alongée.

Dimenſions.

	Pouces.	Lignes.
Longueur du bec	//	7.
——— de la tête	//	8.
——— du corps depuis l'occiput	3.	//
——— de l'aile	3.	4.
——— de la queue	1.	2.
——— des cuiſſes	//	5.
——— de la jambe	//	11.
Largeur du corps	1.	9.

La Gelinote à bande noire, *Tetrao fasciatus.*

CETTE espèce de gelinote a de grands rapports avec celle qui est decrite dans Linné, sous le nom de *tetrao alcatha* L. & dans M. Brisson, sous celui de *gelinote des Pyrenées;* elle a à peu-près la même grosseur, la même forme & les mêmes proportions, mais elle en differe par le bec qui est plus grêle & plus alongé, & sur-tout par les couleurs du plumage. La tête, le dessus du cou & toute la partie antérieure de la poitrine, sont recouvertes de plumes grises, nuancées d'une légère teinte de roux; celles du milieu de la gorge sont noires; celles de la partie supérieure & des côtés offrent une couleur rousse. Le ventre est gris antérieurement dans un petit espace, tout le reste de sa surface est d'un brun-foncé, & il est séparé de la poitrine par un demi-cercle de plumes noires qui s'étend depuis la naissance d'une aile jusqu'à celle de l'autre. Les plumes du dos & du dessus des ailes sont mélangées de fauve & de gris, & ordinairement terminées par une tache jaune. Les pennes sont de couleur d'ardoise, régulièrement étagées, & les plus longues se prolongent jusqu'à l'extrémité de la queue; sa longueur est de trois à quatre pouces; les plumes de sa surface supérieure sont tachetées irrégulièrement de fauve, de roux & de gris; celles du dessous sont d'un brun-clair, bordées d'une ligne blanche à l'extrémité.

Les jambes sont couvertes antérieurement de petites plumes grises, semblables à du poil, comme dans la gelinote des Pyrenées. Chaque pied n'a que trois doigts, entre chacun desquels s'observe une expansion de la peau qui se prolonge de chaque côté en formant un rebord; de la partie inférieure & interne de la jambe, naît un petit ergot long d'environ une ligne, qui tient la place d'un quatrième doigt. Ces oiseaux habitent les environs du désert, & y vivent en grandes troupes; leur chair est bonne à manger; ils sont naturellement farouches, & il faut employer des soins très-assidus pour les apprivoiser, même lorsqu'on les

élève jeunes. Les Arabes leur donnent le nom de *catah*, expreſſion qui imite le chant du mâle.

Dimenſions.

	Pouces.	Lignes.
Longueur du bec	"	6.
——— de la tête	1.	"
——— du corps depuis l'occiput	6.	3.
——— de l'aile	8.	"
——— de la queue	3.	2.
——— de la cuiſſe	"	7.
——— des jambes	1.	1.
Largeur de la poitrine	2.	6.

Le Faucon bleu, *Falco cœruleus.*

CET oiſeau eſt preſque de la groſſeur d'un pigeon ramier, avec lequel il a même au premier coup-d'œil un peu de reſſemblance. Le deſſus de la tête, du cou, du dos, ainſi que les pennes, ſont d'un bleu-clair. La partie ſupérieure & antérieure de l'aile eſt recouverte de plumes noires; celles du cou, de la poitrine, du ventre, des cuiſſes, du deſſous des ailes, ſont d'un beau blanc. Le bec eſt noir, bordé de cire jaune à la baſe, d'où naiſſent un grand nombre de petites ſoies blanches. L'iris offre une belle couleur de roſe, & l'orbite eſt entouré d'un cercle de plumes noires. Les pennes ſont étagées régulièrement, & les plus longues débordent la queue d'environ un pouce en ſe croiſant à l'extrémité. Les jambes ſont jaunes, recouvertes de plumes blanches antérieurement; chaque doigt eſt terminé par un ongle noir recourbé en demi-cercle. Les grandes plumes de la queue ſont blanches, ſenſiblement égales, & elles ont environ quatre pouces & demi de longueur.

Cette eſpèce de faucon eſt très-commune dans les environs d'Alger; il ſe perche ordinairement ſur la cime des arbres pour épier ſa proie, & lorſqu'il l'aperçoit, il fond ſur elle avec beaucoup de rapidité; il fait la chaſſe aux petits oiſeaux, aux cailles & aux pigeons: il me paroît avoir du

rapport avec celui qui eſt décrit dans la nouvelle édition du *Syſt. nat. Lin.* ſous le nom de *falco forskhalii.* Celui-ci en diffère ſur-tout par les couleurs des plumes du ventre qui ſont rouſſes, & par la longueur de la queue qui égale celle du corps.

Dimenſions.

	Pouces.	Lignes.
Longueur du bec	1.	1.
——— de la tête	1.	3.
——— du corps depuis l'occiput	6.	6.
——— de l'aile	10.	4.
——— de la queue	4.	6.
——— des cuiſſes	1.	//
——— de la jambe	1.	1.
——— du plus long doigt		10.
Largeur du corps	2.	6.

La Huppe aux pieds d'alouette, *Upupa alaudipes.*

LORSQUE l'on obſerve les jambes & les pieds de cet oiſeau, dont le doigt poſtérieur eſt terminé par un ongle preſque droit, long de cinq à ſix lignes, on eſt tenté de le rapporter au genre de l'alouette, mais en même temps il s'en éloigne tellement, & il a tant de reſſemblance avec les huppes par la forme du bec, que j'ai cru devoir le placer de préférence dans ce dernier genre.

Il eſt à peu-près de la groſſeur de la huppe d'Europe, *upupa epops* L. Son bec, long de treize à quatorze lignes, eſt un peu obtus, courbé, arrondi en deſſus, d'une couleur brune tirant ſur le gris. Les narines ſont nues, ovoïdes, placées à la baſe du bec; ſes yeux ſont petits, & la cornée opaque eſt blanche. Il a les cuiſſes courtes, les jambes très-grêles, longues de quinze lignes; le doigt poſtérieur eſt terminé par un ongle long & preſque droit, à peu-près comme celui des alouettes.

Les plumes de la tête, du cou, du deſſus des ailes, offrent une couleur griſe tirant ſur le fauve; elles ſont blanches ſous

sous le ventre, tachetées de noir sur la gorge & sur les côtés de la tête. Les ailes se prolongent jusqu'à la moitié de la queue ; les plus longues pennes sont blanches à la base, les moyennes le sont au sommet, quelquefois aux deux extrémités.

La queue est à peu-près de la longueur du corps, prise depuis l'occiput ; les grandes plumes sont sensiblement égales, les deux supérieures & moyennes sont d'une couleur fauve, toutes les autres sont brunes, si l'on en excepte cependant les latérales qui sont bordées d'une ligne blanche extérieurement.

Ces oiseaux vont ordinairement deux à deux; la femelle ne diffère pas sensiblement du mâle; ils vivent sur les bords du désert. J'en ai observé plusieurs entre Cafsa & Tozzer dans le royaume de Tunis; ils courent rapidement & se perchent sur de petits buissons. Le mâle chante d'une voix forte & mélodieuse, ses accens sont d'abord lents & très-expressifs, puis ils deviennent plus précipités, ils imitent un peu ceux du rossignol, sans être cependant aussi variés. Une particularité qui mérite d'être observée, c'est que vers la fin de son chant, il s'élance subitement à la hauteur de quinze à vingt pieds, & retombe perpendiculairement à la place d'où il s'étoit élevé.

Dimensions.

	Pouces.	Lignes.
Longueur du bec	1.	2.
——— de la tête	1.	//
——— du corps depuis l'occiput	2.	11.
——— de l'aile	4.	10.
——— de la queue	3.	//
——— de la cuisse	//	4.
——— de la jambe	1.	3.
——— du plus long doigt antérieur	//	7.
——— du doigt postérieur	//	5.
Largeur du corps	2.	//

Pl. 1.



Fossier del. *sculp.*

L'OUTARDE HOBARA. *Otis Hobara.*



Fossier del.

LE MERLE FAUVE. *Turdus Fulvus.*



Fossier del · *Le Gouaz sculp*

LE MERLE BARBU. *Turdus Barbatus.*



Fossier del. *Y. Le Gouaz sculp.*

LA CAILLE DES BOIS. *Tetrao Sylvaticus.*



Fossier del. Y. Gouaz sculp.

LA GELINOTE À BANDE NOIRE. *Tetrao Fasciatus*



Fossier del.

Le Gouaz sculp.

LE FAUCON BLEU. *Falco Cœruleus.*

Mém. de l'Ac. R. des Sc. An. 1787. Page 504. Pl. XVI.



Fossier del. *F. Le Gouaz sculp.*

LA HUPPE AUX PIEDS D'ALOUETTE. *Upupa Alaudipes*

The Willughby Society

FOR THE

REPRINTING OF SCARCE ORNITHOLOGICAL WORKS.

ESTABLISHED 1879.

THE WILLUGHBY SOCIETY.

AT a Meeting of Ornithologists, at 6, Tenterden-street, Hanover-square, on May 7, 1879, Professor NEWTON in the Chair, it was agreed "That an Association should be formed for reprinting certain Ornithological Works interesting for their utility or rarity."

The late and present EDITORS of "The Ibis" and Mr. TEGETMEIER were requested to form an Organising Committee to promote this object, and Mr. F. GODMAN to act as Secretary.

The Committee thus appointed met at 11, Hanover-square, on June 4, 1879, when it was agreed :—

I. "That this Association be called 'THE WILLUGHBY SOCIETY for the Reprinting of scarce Ornithological Works.'"

II. "That the Annual Subscription be £1, payable to the Secretary."

III. "That no Copies of Works reprinted by THE WILLUGHBY SOCIETY be sold."

IV. "That every Member of THE WILLUGHBY SOCIETY shall be entitled to one Copy of each Work printed in the year for which he shall subscribe."

In order to carry out effectually the object of this Society, it is necessary that the number of Members should be as large as possible: those, therefore, who wish to join it are requested to communicate with the Secretary, Mr. F. D. GODMAN, 10, Chandos-street, Cavendish-square, W.C.

In addition to TUNSTALL'S "Ornithologia Britannica," and DESFONTAINES' "Mémoire sur quelques nouvelles espèces d'oiseaux des côtes de Barbarie," from "Hist. de l'Acad. des Sciences," 1787, already issued,

SIR ANDREW SMITH'S papers in the "South African Journal," and "Report" of his Exploring Expedition, and

A. A. H. LICHTENSTEIN'S "Catalogus rerum naturalium rarissimarum." Hamburg: 1793.

are now being printed for the subscribers of the year 1880; and the

following works are under consideration as suitable to the operations of the Society.

Mr. B. H. HODGSON's papers in the "Indian Review" and "Asiatic Researches."

SAVIGNY and AUDOUIN's Ornithology of Egypt. The complete text in 8vo.

VIEILLOT's "Analyse d'une nouvelle ornithologie."

LEACH's Catalogue of the Mammalia and Birds in the British Museum.

BARRÈRE's "Ornithologiæ specimen novum."

MÖHRING's "Avium genera."

BECHSTEIN's papers in the "Naturforscher."

PENNANT's "Faunula Americana."

TEMMINCK's "Catalogue Systématique du Cabinet d'Ornithologie."

SGANZIN's "Notes sur l'Ornithologie de Madagascar," from the Mém. de la Soc. d'Hist. Nat. de Strasbourg.

Ornithological papers by RAY and LISTER in the "Philosophical Transactions."

SCHWENCKFELD's "Aviarium Silesiacum."

Ornithological papers in the Transactions of the Academy of Sciences of St. Petersburg.

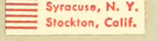
Ornithological portion of the Appendices to the "Reise" of PALLAS, S. G. GMELIN, and other Russian Travellers.

CHARLETON's "Onomasticon."

TURNER's "Avium &c. brevis et succincta Historia."

BARTON's "Fragments of the Natural History of Pensylvania."

&c., &c.


Syracuse, N. Y.
Stockton, Calif.


SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00083 8094